

L'ENTRETIEN ÉTIENNE DAHO

"Quand on écrit un album on n'est pas coupé du monde"

REIMS Étienne Daho vient, à l'Arena, interpréter son nouvel album sorti en mai dernier « Tirer la nuit sur les étoiles » et ses belles chansons pop d'hier. Et ce, dans le cadre de la tournée « Étienne Daho Show » qui a commencé le 1^{er} décembre.

L'ESSENTIEL

- Étienne Daho en concert
- Où ? à l'Arena de Reims.
- Quand ? mercredi 6 décembre, à 20 heures.
- Tarifs : il reste des places à 89 € et à 110 €.
- Infos : 03 26 77 44 44 ou www.reimsarena

Propos recueillis par notre correspondant
DANIEL BALBO

Votre enfance a-t-elle eu un impact sur votre style ?

On est le produit de notre histoire. D'ailleurs, quand je suis arrivé en France j'ai passé quelques mois à Reims et j'ai étudié un trimestre dans une école de jésuites. Je suis revenu en 1986 pour la première date d'une grosse tournée, parce qu'à l'époque on disait si ça marche à Reims ça marche dans toute la France.

Votre album est très poétique, quelle a été l'alchimie pour rendre les mots si symphoniques ?

Je n'arrive pas à analyser. Faire une chanson c'est quelque chose qui sort de votre cœur. On ne sait pas comment ça sort et on a une vision des choses quand c'est fini. Faire une chanson c'est laisser aller les choses. Quand on écrit une chanson on est comme dans un état d'hypnose et on en évalue le résultat parfois longtemps après.

« Tirer sur les étoiles » est très sensible à l'écoute. Comment allez-vous le défendre sur scène ?

Comme les autres albums, il se crée une énergie au moment de l'enregistrement en studio. On peut le comparer à un laboratoire. Lorsqu'on part sur scène, l'énergie est très différente, on est dans un rapport avec les autres, tout est démultiplié. L'énergie des chansons prend une autre dimension mais c'est complémentaire.

Pourquoi trois lieux d'enregistrement ?

Paris, parce que c'est la base, ça fait longtemps que je n'avais pas enregistré à Paris. Depuis quinze ans j'habitais à Londres et j'ai beaucoup enregistré là-bas, à Abbey Road. Saint-Malo parce que je suis originaire de Rennes. J'ai travaillé avec un groupe



Depuis le début décembre, Étienne Daho est en tournée avec son dernier album. Il sera à Reims mercredi.

de Los Angeles, pour moi c'était pratique.

Ce nouvel album a une connotation avec « La notte », pensez-vous qu'il représente les éléments de la nature que l'on retrouve en Bretagne ? Absolument, c'est nourri de cette énergie qu'il y a en Bretagne, le granit, l'océan et les marées. L'album a été inspiré par les mêmes éléments que l'on vient de citer et que l'on peut associer à *La notte* pour moi, c'était comme une espèce de reset pour boucler la boucle.

« Virus X » fait référence à la pandémie, le Covid a-t-il eu une influence notable sur ce travail ? Pour moi, c'est une espèce de petite

blague macabre où on superpose la période et l'existence toxique. C'était faire quelque chose d'amusant avec un thème qui a traumatisé tout le monde. J'ai trouvé que c'était bien de détourner l'histoire. Personnellement j'aime beaucoup cette chanson.

D'où vient votre inspiration ?

L'inspiration vient simplement de ce que je vis. J'aime l'intensité, donc je me mets dans ces situations régulièrement, ça fait écrire.

La métaphore est votre terrain de jeu favori ?

Quand on écrit, il y a toujours des formules poétiques qui permettent de

dire des choses plus imagées. Ça permet aussi de pouvoir s'identifier un peu mieux. Personnellement, je sais ce que je veux précisément. Mais pour quelqu'un à l'écoute, on peut percevoir les choses différemment. C'est ça qui est merveilleux dans une chanson. Tout le monde peut s'identifier et en comprendre ce qu'il veut. Quand on me pose la question, je ne démens jamais.

Comment avez-vous fait le choix des collaborations, notamment la participation de Vanessa Paradis ? Je choisis des gens que j'admire et que j'aime. Pour Vanessa, c'est le cas. J'ai beaucoup de liens affectifs pour elle depuis toujours.

"Quand je suis arrivée en France, j'ai passé quelques mois à Reims et j'ai étudié un trimestre dans une école de jésuites"

Vous parlez de la violence dans le monde, est-ce pour dénoncer une forme d'hypocrisie ? Je ne dénonce rien, je suis un témoin. Vous pensez certainement à la chanson *Chant des idoles*, c'est exactement ce que je vous disais tout à l'heure, quand on écrit on est contaminé par la période où l'époque. Quand on écrit, on n'est pas coupé du monde, ni dans une bulle. Je suis forcément touché et bouleversé par tout ce qui se passe particulièrement en Ukraine.

Vous avez collaboré avec une multitude d'artistes d'univers différents.

Ils sont magiques. Ça va de Jeanne Moreau à Vanessa Paradis, Jacques Dutronc, Dominique A, Jane Birkin récemment qui était sur l'album. Il y a de l'admiration réciproque et on sait faire les choses ensemble.

La chanson « Les petits criminels », un titre plus dansant que les autres, est-ce l'outsider de l'album ?

Quand on organise, et qu'on fait le choix des chansons d'un album c'est un peu comme un programme radio, on a besoin de moments en pointe et d'autres qui descendent. J'avais beaucoup de chansons pour cet album. Le tri était difficile à faire. La plupart étaient lents ou médiums. Dans la perspective de partir en tournée, on a besoin de titres rapides. Le texte est plutôt dur et acéré avec un constat cruel, mais j'ai trouvé qu'elle avait sa place.

Qu'avez-vous ressenti en recevant la Médaille de la chanson française délivrée par l'Académie française en hommage à vos textes ?

J'ai été très très honoré par ça, mais dans le travail on oublie les récompenses. Personnellement ce n'est pas pour ça que je cours. C'était un hommage totalement inattendu et particulièrement incroyable car ça n'arrive jamais qu'une certaine catégorie de personnes a un œil sur votre travail. Ce genre d'événement est un souffle dans le dos qui vous dit de continuer. ■